

Journée nationale du souvenir des victimes et des héros de la déportation

Allocution du maire Jacques Salvator

Dimanche 29 avril 2012

Célébrée le dernier dimanche d'avril depuis la loi du 14 avril 1954, la Journée nationale du souvenir des victimes et des héros de la déportation commémore cette année le 67^e anniversaire de la libération des camps et la découverte par nos concitoyens de l'univers concentrationnaire.

Le camp d'Auschwitz-Birkenau fut libéré par les troupes soviétiques le 27 janvier 1945, celui de Buchenwald le fut le 11 avril, celui de Bergen-Belsen le 15 avril, celui de Flossenbürg le 19 avril, celui de Dachau le 28 avril, tout comme celui de Ravensbrück.

En ce mois d'avril 1945, la fin de la guerre avec l'Allemagne nazie marque le début du retour de tous ceux qu'elle a arrachés à leur pays et à leur famille : les prisonniers de guerre qui étaient détenus depuis 5 ans dans les oflags et les stalags, les travailleurs partis sous contrat pour échapper au chômage, les travailleurs des classes astreintes au Service du travail obligatoire et qui n'ont pu ou voulu se soustraire à l'obligation, les « Juifs » qui ont survécu à l'extermination systématique et les déportés politiques pour faits de résistances. Au total, près de 2 millions de Français...

Ce retour provoqua un choc profond : c'est alors qu'en France, on prit vraiment conscience de ce qu'avait été la réalité de la déportation.

Les documents photographiques pris lors de la libération du camp de Buchenwald et l'arrivée par avion et par camion, quelques jours plus tard, des premiers rescapés, révèle au plus grand nombre l'horreur du système concentrationnaire et la vraie nature du régime nazi.

Après la guerre, 220 000 cartes de résistants furent distribuées et le même recensement indique qu'il y eut 86 000 déportés, dont plus de 20 Albertivillariens. Pensons à l'ancien maire, André Karman, et à Adrien Huzard.

D'après Serge Klarsfeld, 75 721 juifs sont morts en déportation sur un total résidant en France en 1939 de 330 000. Près de 14 669 d'entre eux étaient français ou naturalisés et 61 052 étaient étrangers ou apatrides.

67 000 passeront par Drancy du 22 juin 42 au 17 août 44. Moins de 2 000 reviendront.

Tous les enfants déportés (entre 7 et 11 000) entre le 27 mars 42 et le 22 août 44 sont morts dont 27 d'Aubervilliers parmi lesquels Rachel Orantin (16 ans et qui habitait rue Solférino), la tante d'un ancien conseiller municipal.

Notre ville est donc pleinement concernée par cette journée du souvenir. Par le nombre de familles endeuillées ou disparues. Par l'exemple d'André Karman, notre ancien maire. Par la photo de Madeleine Matzner au Mémorial de la Shoah, née le 15 janvier 1928, déportée après la rafle du Vel d'Hiv avec sa mère Chana dans le convoi n°16 du 7 août 1942. Son père Icek les avait précédées par le convoi n°15. La famille habitait 61 bis rue Baudelaire à Aubervilliers.

Concernée par les recherches du Dr Désiré Haffner, médecin à Aubervilliers de 1948 à 1995, résistant et déporté, sur les enfants juifs déportés d'Aubervilliers à Auschwitz Birkenau.

Le Dr Haffner était un juif originaire de Roumanie, tout comme le fondateur de la Roseraie, qui confia à l'ancien déporté-sculpteur Shlomo Selincer, la statue qui orne l'entrée de l'hôpital rue Henri Barbusse. Sculpteur à qui l'on doit également les monuments de Drancy et des Quatre-Routes de La Courneuve.

Par les poèmes de clandestinité de Robert Desnos, mort en déportation le 8 juin à 5 heures du matin à Terezine, qui interpellait Petrus d'Aubervilliers, alias Pierre Laval, ancien maire de la ville.

Enfin, par Benjamin Fondane, poète et juif roumain, dont Rabbah Medaoui nous avait livré quelques extraits d'Exode en 2010 et qui se concluaient ainsi :

« Souvenez-vous seulement que j'étais innocent et que, tout comme vous, mortels de ce jour-là, j'avais eu, moi aussi, un visage marqué par la colère, par la pitié et la joie,

Un visage d'homme, tout simplement !

Vous n'êtes pas nés sur les routes,

Personne n'a jeté à l'égout vos petits

Comme des chats encor sans yeux,

Vous n'avez pas erré de cité en cité

Traqués par les polices,

Vous n'avez pas connu les désastres à l'aube,

Les wagons de bestiaux

Et le sanglot amer de l'humiliation,

Accusés d'un délit que vous n'avez pas fait,

D'un meurtre dont il manque encore le cadavre,

Changeant de nom et de visage,

Pour ne pas emporter un nom qu'on a hué

Un visage qui avait servi à tout le monde

De crachoir !

Un jour viendra, sans doute, quand le poème lu

Se trouvera devant vos yeux.

Souvenez-vous seulement que j'étais innocent

Et que, tout comme vous, mortels de ce jour-là,

J'avais eu, moi aussi, un visage marqué

Par la colère, par la pitié et la joie,

Un visage d'homme, tout simplement ! »